



NOTE D'INFORMATION

n° 22.03 – Janvier 2022

Confinement et fermeture des écoles au printemps 2020 : le vécu des familles d'enfants scolarisés en CP et en CE1

- ▶ Entre la mi-mars et la mi-mai 2020, les élèves ont suivi leur scolarité à distance en raison de la crise sanitaire. Un échantillon représentatif de parents d'élèves de CP et de CE1 a été interrogé pour identifier les différents contextes dans lesquels les apprentissages se sont poursuivis et pour recueillir des informations sur le vécu de cette période au sein des familles. Les parents ont réaménagé leur temps afin de s'occuper davantage de leurs enfants, que ce soit pour leur travail scolaire ou leurs loisirs. Le confinement a été vécu plus difficilement par les familles en éducation prioritaire en termes d'effets psychologiques et en termes de conditions matérielles mais pas dans les relations avec l'école. En effet, quel que soit le secteur, selon les parents, la quantité de travail donnée par les professeurs était globalement adaptée et le soutien des professeurs n'a pas fait défaut. En outre, sept sur dix considèrent que leur enfant a progressé et un sur deux qu'il a acquis de l'autonomie ou découvert de nouvelles méthodes d'apprentissage. Pendant cette période, les principales difficultés rencontrées par les enfants pour travailler ont été, selon leurs parents, le manque d'autonomie et de motivation, de façon moins prononcée en éducation prioritaire. Si un parent sur deux se dit stressé par rapport au retour à l'école en septembre 2020, leur niveau de confiance dans la réussite scolaire de leurs enfants reste très élevé puisqu'il est supérieur à 86 % quel que soit le secteur de scolarisation.

Ministère de l'Éducation nationale,
de la Jeunesse et des Sports

Directrice de la publication : Fabienne Rosenwald

Auteurs : Équipe Deccs, DEPP

Sandra Andreu, Pierre Conceicao, Yann Eteve, Marianne Fabre,
Donna Fleury, Thierry Rocher, Guillaume Rue, Ronan Vourc'h

Édition : Bernard Javet

Maquettiste : Anthony Fruchart

e-ISSN 2431-7632

▶ Du fait de la crise sanitaire, les écoles ont fermé de mi-mars à mi-mai 2020, et un nouveau mode d'enseignement a été mis en place pour assurer la continuité pédagogique et permettre aux élèves de poursuivre leurs apprentissages.

Quel impact la période de fermeture des écoles a-t-elle eu sur la vie des familles ? Comment le travail scolaire à domicile s'est-il organisé ? À quelles difficultés les familles ont-elles été confrontées dans la prise en charge du travail de leurs enfants ? Les enfants ont-ils continué à progresser durant cette période ? Comment les relations entre l'école et les parents se sont-elles déroulées ? La confiance dans la réussite scolaire de l'enfant a-t-elle été altérée par cet épisode ?

Cette étude, pour tenter de répondre à ces interrogations, s'appuie sur les réponses apportées par 22 628 familles à un questionnaire proposé dans le cadre du suivi du panel Deccs (dispositif d'évaluation des conséquences de la crise sanitaire) lancé par la DEPP à la rentrée scolaire 2020. Celui-ci portait sur la façon dont les familles avaient vécu la période de fermeture des établissements scolaires, la reprise de la scolarité après le confinement et, enfin, la rentrée de septembre 2020 (voir « Pour en savoir plus » – Méthodologie).

Des parents qui en très grande majorité ont consacré davantage de temps à leurs enfants

Pendant le confinement, les habitudes des parents ont évolué. Quel que soit le secteur de scolarisation, ils sont plus nombreux à déclarer avoir passé plus de temps que d'habitude à leurs activités domestiques (63,4 %) qu'à leur activité professionnelle (34,9 %) ↘ **figure 1**. Une large majorité des parents (89,7 %) a également consacré plus de temps aux activités scolaires des enfants. Les parents dont les enfants sont scolarisés en éducation prioritaire sont un peu moins nombreux à déclarer cette hausse, tout en restant très majoritaires (82,4 %). Cependant ces réponses sont à relativiser par rapport au niveau initial d'investissement et d'aide des parents. Des études montrent, en effet, que les familles les plus défavorisées investissent aussi beaucoup de temps à l'aide au travail scolaire en primaire, notamment les mères des moins diplômées (voir « Pour en savoir plus » – Bibliographie).

Environ 69,2 % des familles disent avoir consacré plus de temps aux loisirs de leurs enfants : 69,4 % dans le public hors éducation prioritaire contre 65,7 % en éducation prioritaire et 72,5 % dans le privé.

Dans le même temps, 46,5 % des parents indiquent avoir accordé moins de temps que d'habitude à leurs activités de loisirs personnelles : 46,3 % dans le public hors éducation prioritaire, 42,7 % en éducation prioritaire et 51,7 % dans le privé.

Un confinement vécu plus difficilement par les familles en éducation prioritaire

Les conditions dans lesquelles le confinement a été vécu par les familles diffèrent selon les secteurs de scolarisation de leurs enfants. En éducation prioritaire, 60,9 % des familles indiquent que vivre confiné est matériellement difficile, contre 46,6 % dans le public hors éducation prioritaire et 40,1 % dans le privé ↘ **figure 2**. Le confinement est jugé psychologiquement compliqué à vivre par 71 % des parents, de façon plus prononcée en éducation prioritaire où cela concerne 74,7 % des familles contre 70,9 % dans le public hors éducation prioritaire et 66,7 % dans le privé. C'est également en éducation prioritaire que parents et enfants sont les plus inquiets pour leur avenir : 73,5 % des adultes de ce secteur sont anxieux quant à leur avenir contre 63,8 % dans le public

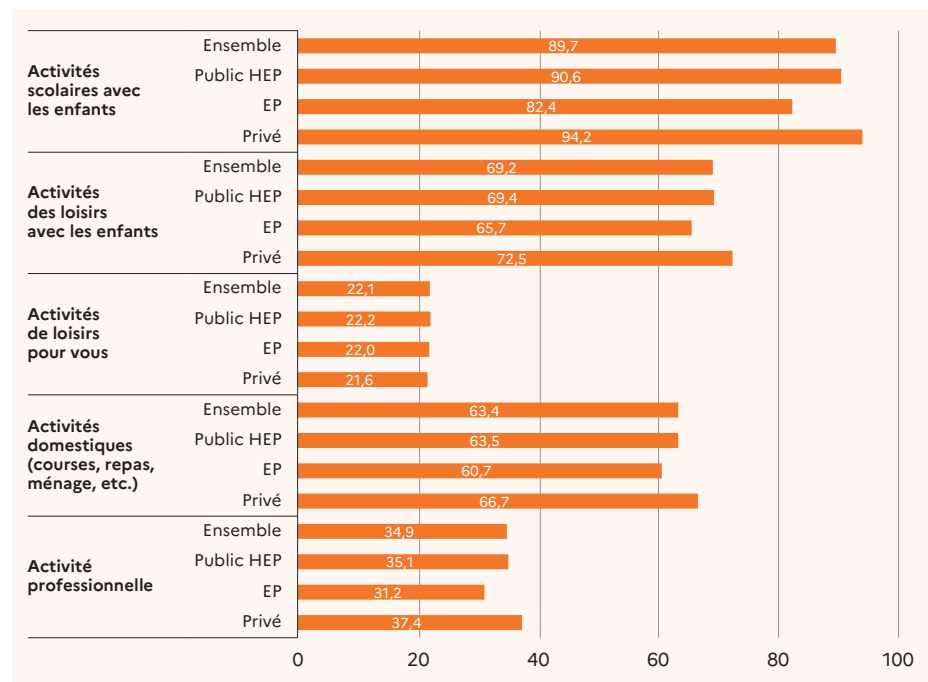
hors éducation prioritaire et 60,2 % dans le privé. La part des enfants dont les parents estiment qu'ils sont inquiets pour leur avenir est moins importante (34,4 %). Mais les différences entre l'éducation prioritaire (45,8 %) et les autres secteurs (27,2 % à 33,1 %) sont encore plus marquées. Ces résultats font écho aux déclarations des directeurs et directrices d'école interrogés par la DEPP à la rentrée 2020 qui pointaient des difficultés plus prononcées dans les apprentissages en éducation prioritaire suite au confinement (voir « Pour en savoir plus » – Bibliographie). En revanche, on n'observe pas de différence dans le ressenti des familles selon les secteurs de scolarisation de leurs enfants en termes de conflits (voir « Pour en savoir plus » – figure 2).

Comme attendu, ce sont aussi les familles dont les enfants sont scolarisés en éducation prioritaire qui ont le plus souffert d'obstacles matériels au bon déroulement des apprentissages de leurs enfants. On note près de 10 points d'écart entre la proportion de familles dont les enfants sont scolarisés en éducation prioritaire et celles dont les enfants sont scolarisés dans le secteur privé déclarant ces difficultés comme obstacles au bon déroulement des apprentissages de leurs enfants (voir « Pour en savoir plus » – figure 3). L'impression des documents constitue l'entrave au bon déroulement des apprentissages la plus communément rapportée (41,3 %), loin devant la numérisation des documents (26,1 %) et l'absence d'un espace de travail dédié pour le travail de l'enfant (21,2 %).

Des parents qui se sont très majoritairement mobilisés pour accompagner leurs enfants dans le travail scolaire

Plus de 97 % des familles indiquent que leurs enfants ont effectué du travail scolaire donné par leur professeur durant la période de fermeture de l'école (voir « Pour en savoir plus » – figure 4). Néanmoins, les parents sont très nombreux (73,1 %) à avoir pris l'initiative de donner du travail supplémentaire, notamment en éducation prioritaire (77,4 % pour 73 % dans le public hors éducation prioritaire et 68,3 % dans le privé). Ces chiffres sont à rapprocher du niveau d'inquiétude particulièrement important constaté en éducation prioritaire, secteur dans lequel les parents, en plus de leur investissement habituel, ont peut-être voulu compenser cette anxiété en donnant du travail supplémentaire à leurs enfants.

1 Évolution des habitudes et de l'allocation du temps parental aux différentes activités des enfants, en %



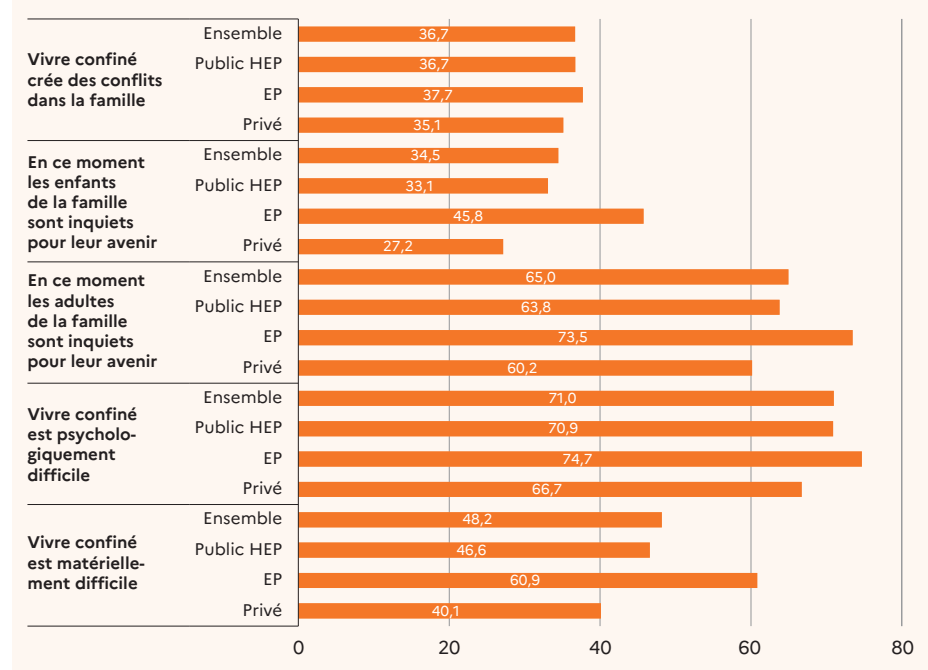
Lecture : 89,7 % des parents interrogés déclarent avoir consacré plus de temps aux activités scolaires avec les enfants, lors du confinement du printemps 2020.

Champ : France métropolitaine + DROM.

Source : DEPP, Deccs Famille 2020.

Réf. : Note d'Information, n° 22.03. DEPP

2 Le ressenti du confinement, en %



Lecture : 34,5 % des parents interrogés estiment que les enfants de la famille sont inquiets pour leur avenir.

Champ : France métropolitaine + DROM.

Source : DEPP, Deccs Famille 2020.

Réf. : Note d'Information, n° 22.03. DEPP

Enfin, près de 70 % des parents affirment que la quantité du travail donnée par le professeur était adaptée. Environ 10 % d'entre eux considèrent qu'elle était trop légère et 20 % estiment qu'elle était trop lourde, avec peu de différences selon le secteur de scolarisation.

Selon les parents, les principales difficultés des enfants pour travailler étaient l'autonomie et la motivation mais c'est moins souvent le cas en éducation prioritaire

La capacité à travailler en autonomie et le manque de motivation semblent avoir été

les principales difficultés rencontrées par les enfants, alors que les conditions matérielles ont été moins bloquantes. En effet, 40,1 % des parents déclarent que leur enfant a fréquemment (« souvent » ou « très souvent ») rencontré des difficultés pour travailler en autonomie. C'est bien moins le cas en éducation prioritaire (29,5 %) que dans le secteur privé (48,9 %) ↘ **figure 5**. On retrouve les résultats de l'enquête DEPP menée auprès des parents du second degré en mai 2020 (voir « Pour en savoir plus » – Bibliographie). La motivation est également une source de difficulté relevée par près de 37 % des parents d'élèves mais seulement pour 30,9 % en éducation prioritaire.

Les autres difficultés sont moins mises en avant par les parents : seulement un sur dix pointe le manque de matériel nécessaire pour travailler ou le manque de soutien du professeur et moins de 8 % estiment que leur enfant a éprouvé des difficultés pour comprendre les travaux donnés par le professeur ou qu'il a souffert d'un manque de place au domicile.

Les principales difficultés des parents : motiver leurs enfants et s'organiser

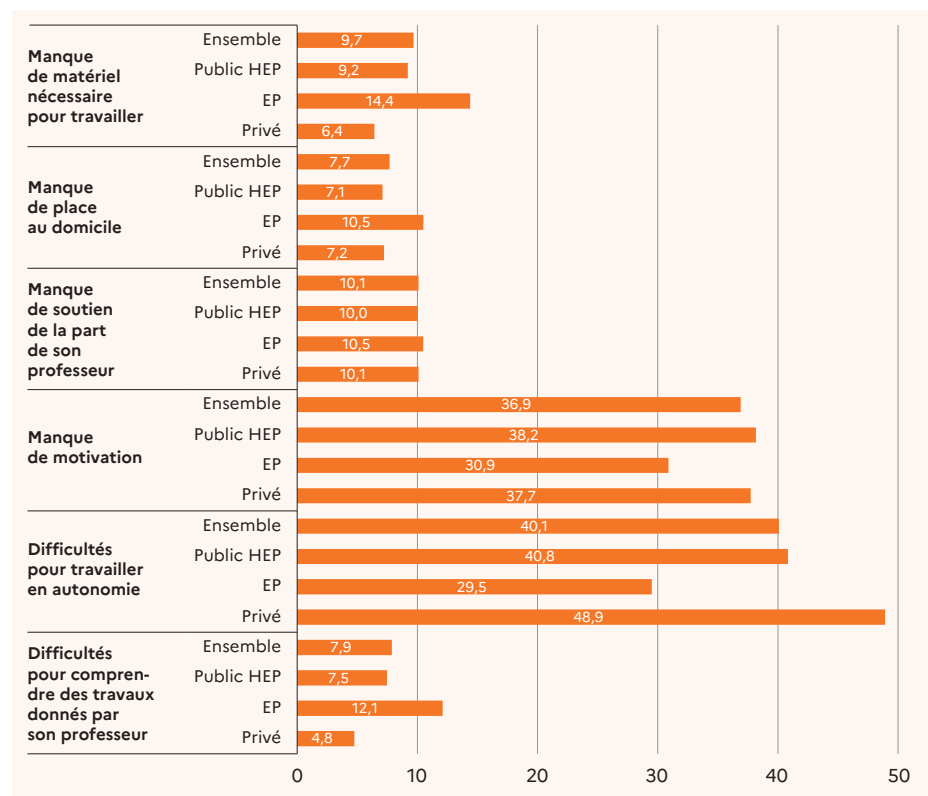
Près de 28 % des parents ont éprouvé des difficultés pour motiver leurs enfants à travailler durant le confinement ↘ **figure 6**. C'est moins le cas en éducation prioritaire (22,6 %) que dans le privé et dans le public hors éducation prioritaire (28,6 %).

Mise à part l'aide à la compréhension des travaux demandés, pour laquelle ce sont les parents de l'éducation prioritaire qui ont été légèrement plus en difficulté (9,8 % contre 6,3 % dans le public hors éducation prioritaire et 4,9 % dans le privé), ce sont les parents dont l'enfant est scolarisé dans le secteur privé qui ont eu le plus de mal pour toutes les autres dimensions interrogées : motiver l'enfant (28,8 %), s'organiser face à la charge de travail variable (20,4 %), l'aider ou vérifier ce qu'il fait (19,3 %), planifier le travail scolaire (17,8 %).

Des familles qui estiment très majoritairement que leurs enfants ont maintenu leur niveau d'acquisition, voire progressé

Plus de 85 % des familles pensent que le niveau d'acquisition de leur enfant a été maintenu pendant la période de confinement : 87,5 % dans le privé, 85,7 % dans le public hors éducation prioritaire, 81,2 % en éducation prioritaire ↘ **figure 7**.

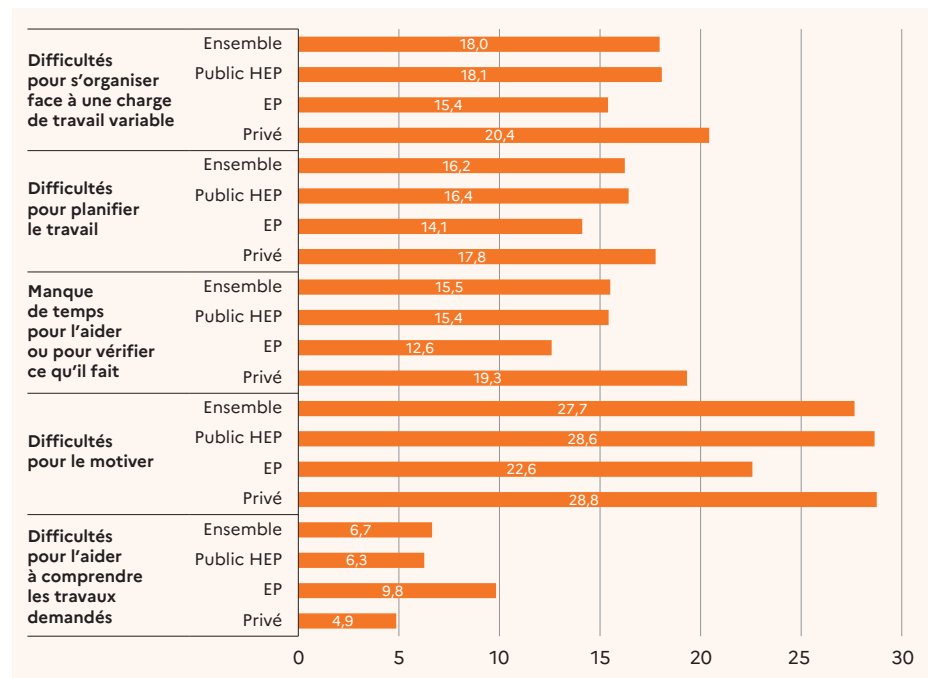
5 Les difficultés rencontrées par les enfants pendant le confinement, en %



Lecture : 9,7 % des parents interrogés, estiment que leur enfant a manqué de matériel nécessaire pour travailler.
Champ : France métropolitaine + DROM.
Source : DEPP, Deccs Famille 2020.

Réf. : Note d'Information, n° 22.03. DEPP

6 Les difficultés rencontrées par les parents dans l'accompagnement du travail scolaire de leur enfant, en %



Lecture : 18 % des parents interrogés estiment avoir rencontré des difficultés pour s'organiser face à la charge de travail variable.
Champ : France métropolitaine + DROM.
Source : DEPP, Deccs Famille 2020.

Réf. : Note d'Information, n° 22.03. DEPP

Concernant d'éventuels progrès, le bilan est aussi majoritairement positif. Plus de 70 % des familles estiment que leur enfant a progressé dans ses acquisitions : de 69,7 % en éducation prioritaire à 74,3 % dans le privé.

Sur le plan du développement de nouvelles compétences (autonomie et nouvelles méthodes d'apprentissage), les différences de perception sont marquées selon le secteur. Près de 50 % des parents estiment que

leur enfant a gagné en autonomie durant cette période, quand près de 56 % jugent qu'il a découvert de nouvelles méthodes d'apprentissage. Le développement de l'autonomie est davantage cité en éducation prioritaire (60,9 % pour 48,6 % dans le public hors éducation prioritaire et 42,6 % dans le privé). De la même manière, 63,7 % des parents en éducation prioritaire jugent que leur enfant a découvert de nouvelles méthodes d'apprentissage pendant cette période, alors que 54,9 % des parents dans le public hors éducation prioritaire et 49,8 % dans le privé ont un ressenti identique. Par ailleurs, un peu plus de quatre familles sur dix estiment que le travail a été compliqué pendant le confinement, quel que soit le secteur de scolarisation. Enfin, environ 80 % pensent que leur enfant était rassuré par rapport à la continuité des apprentissages.

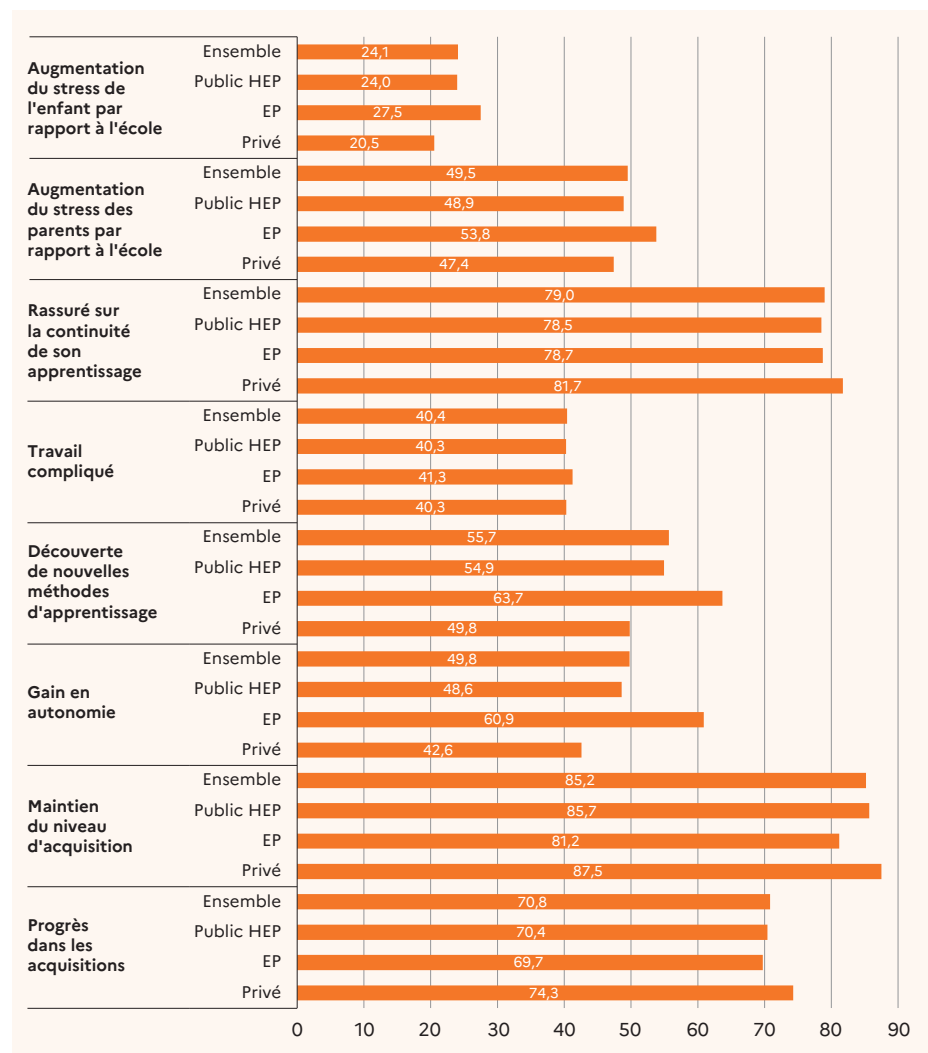
La moitié des parents davantage stressés par rapport au retour à l'école contre seulement un quart des élèves

Le stress des parents par rapport à l'école a augmenté durant cette période pour 49,5 % d'entre eux. Cette tendance est un peu plus marquée en éducation prioritaire (53,8 %) que dans le secteur privé (48,9 %). En revanche, seulement un quart des parents indiquent avoir perçu une augmentation du stress de leur enfant par rapport à l'école : 27,5 % en éducation prioritaire, 24 % dans le public hors éducation prioritaire et 20,5 % dans le privé.

Une communication et des échanges avec l'école qui sont plus fréquents pour un parent sur deux

Plus de la moitié des parents estiment que les échanges et la communication avec l'école sont plus fréquents en 2020-2021 qu'à la rentrée de septembre 2019 (avant la crise sanitaire) (voir « Pour en savoir plus » – figure 8). C'est en éducation prioritaire que la fréquence des échanges et la communication sont plus positives : plus de 61 % des parents y jugent que la communication avec l'école est plus fréquente contre 51 % dans le privé et le public hors éducation prioritaire. Seul un parent sur dix déclare que les échanges et la communication avec l'école se sont dégradés avec une proportion un peu plus élevée en éducation prioritaire : environ 15 % contre moins de 10 % dans le privé et le public hors éducation prioritaire. Dans la première partie de l'année scolaire 2020-2021, les familles ont pu échanger avec les professeurs sur le déroulement de l'année

7 L'évolution des apprentissages de l'enfant, en %



Lecture : 24,1 % des parents interrogés estiment que le stress de leur enfant a augmenté par rapport à l'école pendant le confinement.
Champ : France métropolitaine + DROM.
Source : DEPP, Deccs Famille 2020.

Réf. : Note d'Information, n° 22.03. DEPP

précédente et celui de l'année à venir. Dans le privé, un peu plus d'un tiers des familles ont échangé sur la manière dont s'était passée l'année précédente, contre quatre familles sur dix dans le public hors éducation prioritaire et plus de la moitié en éducation prioritaire (voir « Pour en savoir plus » – figure 9). Une part bien supérieure des familles a échangé avec le professeur au sujet de la manière dont l'année à venir allait se dérouler, plus des deux tiers en éducation prioritaire, près de 70 % dans le public hors éducation prioritaire et presque les trois quarts dans le privé (73,8 %).

Un niveau de confiance très élevé pour la scolarité de leur enfant

Enfin, malgré un contexte particulier, la grande majorité des parents d'élèves interrogés se déclarent confiants pour la scolarité de leur enfant en CP ou en CE1, quel que soit le secteur de scolarisation (voir « Pour

en savoir plus » – figure 10). Si l'on agrège les modalités de réponse « plutôt confiant » et « très confiant », le niveau de confiance pour la scolarité des enfants est très élevé, puisqu'il est supérieur à 86 % quel que soit le secteur de scolarisation. ■

POUR EN SAVOIR PLUS

Retrouvez la Note d'Information 22.03, ses figures et données complémentaires sur education.gouv.fr/etudes-et-statistiques